

NOS DEUILS

Almanach paroissial – Année 1915

Le dimanche 18 août, une dépêche officielle nous annonçait un premier deuil. L'adjudant Camille Prouteau, parti de Poitiers le mardi précédent, 11 août, et affecté à un service de ravitaillement de munitions, fut trouvé noyé le matin du jeudi 13. Aucun détail sur la façon dont l'accident se produisit. Il fut enterré le soir de l'Assomption après les Vêpres. Un piquet d'honneur entourait le cercueil ; l'église était trop petite pour contenir la foule des soldats et des paroissiens. Au cimetière le capitaine a fait une touchante allocution. Une couronne achetée par ses camarades surmonte la croix placée sur la tombe. Cette tombe est soigneusement entretenue ; elle est située dans le cimetière de Pompey, (Meurthe-et-Moselle). Camille Prouteau, né à Charcé, avait épousé Marie Delafuye, le 26 avril 1910. Il ne laisse pas d'enfant.

Le dimanche 11 octobre, une autre dépêche annonça la mort d'André Ouriou, du 135^e d'infanterie, mort au champ d'honneur, à la Fère-Champenoise, le 11 septembre. Né en septembre 1888, il était célibataire.

Henri Augereau, né à Yzernay, était venu s'établir comme charron, à Saint-Sauveur, en mars 1913. En septembre il épousait sa cousine Louise Tijou ; aimé et considéré, tout semblait lui présager un avenir heureux ; le dimanche avant la mobilisation, il faisait baptiser un fils, né la veille. Il rejoignit à Cholet et fut envoyé avec le 277^e en Lorraine. Le 20 août, il prit part au combat de Nomény et y fut grièvement blessé au bras. Transporté à Périgueux, il fit écrire par ses infirmiers, puis écrivit lui-même de sa main gauche. Une dépêche alarmante, en octobre, occasionna la visite de son beau-père et de sa femme, visite qui précéda de quelques jours sa mort survenue le mercredi 14 octobre. Son corps fut ramené à Blaison et il eut des funérailles émouvantes, le soir du dimanche 18 octobre. Les pompiers, ses collègues, lui faisaient une escorte d'honneur. Le cercueil, couvert du drapeau, disparaissait sous les couronnes ; toutes les familles de la paroisse étaient représentées. M. le Maire et nombre de Conseillers municipaux avaient tenu à assister à la cérémonie. On y remarquait aussi divers réfugiés et jusqu'à deux soldats originaires de la Lorraine annexée qui, se trouvant à Blaison pour faire une courte visite à des compatriotes, tinrent à honorer le soldat mort pour la France. Quelques mots furent prononcés à l'église, et M. le lieutenant des pompiers fit l'éloge du défunt au cimetière.

Quelques jours plus tard, une dépêche apprit la mort de Joseph Bodineau, de Raindron, réserviste versé au 77^e d'infanterie, tué à l'assaut de la ferme de Moscou, commune de Prosnes (Marne), le 28 septembre, à l'âge de 31 ans. Né à Chemellier, il avait épousé Augustine Groyer le 7 janvier 1911 ; l'enfant né de leur mariage en 1913 n'avait vécu que quelques semaines.

Plusieurs camarades ont annoncé la mort de Louis Hautreux. Sergent de réserve, versé au 135^e d'infanterie, il avait quitté Angers à la fin d'août et pris part aux combats de la Marne. Le vendredi 6 novembre, il entraînait sa section sur une route, au milieu de la mitraille au cri : En avant ! Une balle dans la gorge ne lui permit pas d'achever son commandement. Son corps avec celui de plusieurs camarades tués le même jour repose à Zonnebecke, en Belgique. Né en 1890, il laisse un frère plus jeune qui, avec la classe 1915 va le remplacer sous les drapeaux. A son service, le 30 novembre, outre les drapeaux de France, le drapeau du Patronage Saint-Joseph dont il était un des membres les plus fidèles, figurait, cravaté de deuil.

Il figurera encore au service d'Aimé Lebreton dont la mort a été apprise hier et confirmée aujourd'hui par des lettres de camarades. C'est le premier soldat de l'active que nous perdons. Il était à une section de mitrailleuses du 66^e d'infanterie. Un obus s'abattant dans sa tranchée lui coupa les deux jambes, le vendredi 20 novembre ; il survécut environ deux heures, mais mourut avant l'arrivée du major qu'on était allé chercher. Son corps repose en Belgique.

Trois autres défunts tiennent de trop près à Blaison pour ne pas être mentionnés ici.

René Frouin, qui avait épousé Marie-Louise Lavigne, le 20 janvier 1913, réserviste du 277^e, fut blessé légèrement à Nomény le 20 août et le 22, à Morhange, il reçut à la jambe une grave blessure ; fait prisonnier par les Allemands, il fut emmené à l'hôpital de Metz où on lui fit l'amputation ; il mourut du tétanos le 3 septembre. Il a été enterré à côté de son capitaine, dans le terrain réservé aux soldats français morts en 1870. Il habitait Mozé.

Auguste Thourault, époux d'Ernestine Delafuye (7 juillet 1908), avait quitté Blaison en 1913. Sergent au 77^e, il fut tué à la ferme de Moscou, avec Bodineau, le 26 septembre. Il habitait Angers.

Auguste Vallet, époux de Germaine Foucher (22 octobre 1912), fut atteint en Belgique par un obus. Transporté à Saint-Brieuc, il y est mort le 17 novembre. Il habitait La Bohalle.

Almanach paroissial - Année 1916

Je rappelle les noms des morts dont parle l'*Almanach* de 1915 :

1. Adjudant Camille Prouteau. - 2. Henri Augereau. - 3. Joseph Bodineau. - 4. Sergent Louis Hauteux. - 5. Aimé Lebreton.

André Ouriou, René Frouin, sergent Auguste Thourault, Auguste Vallet.

6. Pierre Charron. - La famille Charron est venue dans l'île de Blaison à la Saint-Jean 1914. Son fils Pierre, soldat de la classe 1912, était en congé de réforme temporaire. Il rejoignit son régiment, le 77^e. Une lettre envoyée par un soldat des environs donna la première nouvelle de sa mort qui fut confirmée ensuite officiellement. Il fut tué le 14 décembre, en Belgique.

7. Raphaël Richard. - Jeune soldat de la classe 1914, il fut versé au 21^e régiment d'infanterie, à Langres. Arrivé au front, au nord d'Arras, au mois de décembre, il fut atteint le 21 par un obus qui lui emporta toute la partie inférieure du dos. Soigné à l'hôpital de Bruay (Pas-de-Calais), il y mourut le 2 janvier pendant que son père, averti par une dépêche de la gravité de son état, partait pour le voir ; il ne put voir que la tombe de son enfant, au cimetière de Bruay et recueillit à l'hôpital les détails de ses derniers moments.

8 et 9. Louis Lusseau et Louis Latouche. - Tous les deux de la classe 1905, ils étaient au 277^e, en Lorraine, Latouche à la 23^e compagnie et Lusseau à la 24^e.

A la célèbre affaire du Signal de Xon et du village de Norroy, ils firent courageusement leur devoir : Lusseau tomba, le lundi 15 février, atteint par une balle qui lui laboura le cou et la poitrine ; au témoignage de ceux qui l'assistèrent, il mourut courageusement, peu après avoir été blessé. Le lieutenant Parent, qui annonça sa mort, faisait un bel éloge de ses qualités militaires et de son caractère.

Le lendemain, mardi 16, Louis Latouche tombait à son tour mortellement frappé. L'aumônier de la division, vicaire à Doué-la-Fontaine avait donné l'absolution générale avant l'attaque. Ils reposent avec de nombreux camarades dans un cimetière militaire, situé près du bourg d'Atton, à la lisière de la forêt de Facq. Les morts du 277^e reposent dans quatre fosses communes, chacune surmontée d'une pierre où sont inscrits les noms de ceux qu'elle abrite ; nos deux patriotes ne sont pas dans la même fosse ; une grande croix, au centre, domine tout le terrain, soigneusement entouré et entretenu. Des cartes postales envoyées aux familles permettent de s'en faire une idée.

Louis Latouche était célibataire ; Louis Lusseau avait épousé, en 1909 Marie Toulet, originaire de Nay (Basses-Pyrénées) ; il laisse une fillette née en 1910. La mort de Lusseau fut connue le 7 mars, celle de Latouche peu après.

10. Pierre Brisset. - Originaire du Mesnil, venu dans une ferme de l'Île en 1911, fut envoyé rejoindre le 77^e en Belgique. C'est là qu'il mourut, victime de son dévouement, comme on le verra par la citation à l'ordre du jour dont ses chefs l'ont honoré. Il repose à Zandvoorde. Il laisse une veuve et deux enfants nés en 1910 et 1911.

11. Auguste Oudin. - Il faisait partie de la classe 1911. C'est au début de l'été 1915 qu'un témoignage officiel fit connaître sa mort, arrivée à l'automne précédent, en Champagne.

François Girault était domestique sur les Alleuds avant la guerre ; il trouve sa place ici parce que ses parents habitent Raindron. C'est au mois de mai qu'il fut atteint par un obus qui le tua. Il avait été envoyé, lui aussi au 77^e, et mourut au nord d'Arras. dans les célèbres combats autour de Souchez.

Émile Guérin, marié et père d'une fillette, habitait Saint-Rémy au moment de la mobilisation. Il fut versé dès l'abord au 72^e territorial. Ses camarades annoncèrent sa mort due à un obus qui le frappa le 22 septembre 1915, vers quatre heures du soir ; il mourut le lendemain, vers neuf heures, à l'ambulance où on l'avait transporté.

Auguste Meunier, marié à Villebernier, et dont on connaissait la captivité, est mort de ses blessures à Juniville (Ardennes), le 30 novembre 1914.

Un service solennel a eu lieu pour nos morts, le mercredi 10 novembre. Beaucoup de familles s'y étaient fait représenter. Je les en remercie et vous exhorte tous à continuer vos prières.

Almanach paroissial - Année 1917

Je rappelle les noms des morts dont parle les *Almanachs* précédents :

1. Adjudant Camille Prouteau. — 2. Henri Augereau. — 3. Joseph Bodineau. — 4. Sergent Louis Hautreux. — 5. Aimé Lebreton. — 6. Pierre Charron. — 7. Raphaël Richard. — 8 et 9. Louis Lusseau et Louis Latouche. — 10. Pierre Brisset. — 11. Auguste Oudin.

André Ouriou, René Frouin, sergent Auguste Thourault, Auguste Vallet, François Girault, Émile Guérin, Auguste Meunier.

12. Gustave Simon. De la classe 1914, il aurait été libéré en septembre 1914, sans la guerre. Malade lorsque son régiment, le 135^e d'infanterie, quitta Angers, il le rejoignit le 1^{er} janvier 1915, sur cette terre de Belgique où reposaient déjà les corps de ses camarades du Patronage, Hautreux et Lebreton. Ce fut là, puis en Artois, qu'il exerça les pénibles et dangereuses fonctions de brancardier régimentaire, relevant et enterrant les morts, transportant les blessés, le plus souvent la nuit, sur des terrains défoncés et encore bombardés. Il y épuisa ses forces. En juillet 1915, il fut évacué à Amboise, dans un dépôt de convalescents : on le voyait sans force, mais sans maladie caractérisée. Une bronchite triompha de son tempérament débilité. A l'hôpital d'Amboise, à Tours, puis à Sainte-Radegonde, près Tours, le mal ne fit qu'empirer. Réformé et renvoyé dans sa famille, en janvier 1916, il lutta énergiquement mais inutilement, et s'éteignit pieusement dans la nuit du 8 au 9 avril, entre les anniversaires de sa naissance et de son baptême. C'étaient ses 25 ans.

13. René Guibert, de l'Échalier-de-Pierre, était de la classe 1914. Versé au 160^e d'infanterie, il fut blessé en mai 1915, en Artois ; en mai dernier, il fut soigné pour douleurs à Bayon (Meurthe-et-Moselle). Plus tard il fut envoyé, avec le ?, dans la Somme, où il fut tué sur le coup par une balle dans la tête, le 12 septembre. Ses parents furent avertis par un camarade de régiment. Son corps repose à Cléry-sur-Somme.

Victor Gaudin avait été rappelé sous les drapeaux avec son grade d'adjudant. Il fut nommé successivement sous-lieutenant au 135^e et lieutenant au 77^e. Chargé en cette qualité de commander un poste de mitrailleurs, en jonction avec le 135^e, il trouva une mort glorieuse le 5 mai, près de Verdun. Une balle l'atteignit à la tête, au moment où, conscient de sa responsabilité de chef, il examinait au créneau ce qui se passait dans le secteur voisin. Son corps ne put être ramené dans les lignes françaises. Sa mort fut connue par des lettres particulières, le 14 mai : c'est à Blaison, chez sa mère, que sa veuve apprit la triste nouvelle, et elle fit célébrer un service pour lui, dans l'église où ils s'étaient mariés en septembre 1909. Il laisse deux orphelins. Nés à Blaison, M. et Mme Gaudin habitaient Angers.

C'est aussi dans l'église de sa paroisse, à Belligné (Loire-Inférieure), que la veuve d'Albert Esnault fit célébrer un service pour le repos de l'âme de son mari. Les parents Esnault habitent Raindron ; c'est pourquoi Albert fut inscrit à Blaison pour la formation de sa classe (classe 1913), bien qu'il eût quitté le pays depuis assez longtemps. Réformé au moment de la révision de sa classe, il fut, comme beaucoup d'autres, pris au début de la guerre. Il servit comme automobiliste. Le 2

décembre 1915, il s'embarqua à Toulon pour Salonique. Il devait être employé à l'armée d'Orient comme mécanicien au service de l'aviation. Il contracta une fièvre typhoïde et fut renvoyé en France. Débarqué à Toulon le 18 juillet, il y mourut le 26 août, âgé de 23 ans.

Lucien Chantreau, n'a jamais habité la paroisse. Mais c'est à Gohier, où ils sont venus habiter, que ses parents ont appris sa mort, survenue près de Verdun.

Almanach paroissial - Année 1918

Je rappelle les noms parus dans les *Almanachs* précédents :

1. Adjudant Camille Prouteau. — 2. Henri Augereau. — 3. Joseph Bodineau. — 4. Sergent Louis Hautreux. — 5. Aimé Lebreton. — 6. Pierre Charron. — 7. Raphaël Richard. — 8 et 9. Louis Lusseau et Louis Latouche. — 10. Pierre Brisset. — 11. Auguste Oudin. — 12. Gustave Simon. — 13. René Guibert.

André Ouriou, René Frouin, sergent Auguste Thourault, Auguste Vallet, François Girault, Émile Guérin, Auguste Meunier, lieutenant Victor Gaudin, Albert Esnault, Lucien Chantreau.

14. *Edmond Brunet*. De la classe 1915, d'abord ajourné, puis récupéré, fut appelé au 66^e d'infanterie, et partit le 8 septembre 1915. Après avoir fait son instruction militaire aux environs de Tours, il fut affecté au 3^e régiment mixte de zouaves, et le suivit dans différents secteurs du front français et en Belgique. Il se trouvait au nord de Reims quand il fut atteint et tué sur le coup par une torpille aérienne, le samedi 28 juillet. Il était rentré de permission huit jours avant ; sa dernière lettre était du 26. Le lieutenant Barge, auquel il servait d'ordonnance, a envoyé à la famille la photographie de sa tombe, située dans le cimetière militaire d'Hermonville (Marne). Une croix de bois assez grande porte son nom, la date de sa mort, et est surmontée d'un drapeau tricolore, portant l'emblème du Sacré-Cœur. Les parents Brunet habitent la Verronnerie ; leur fils aîné, René, blessé et fait prisonnier dès août 1914, est actuellement interné en Suisse.

Désiré Robin, de la classe 1908, après son retour du service, avait été domestique en différentes places, à Chemellier et à Saint-Georges. D'abord infirmier au début de la campagne il fut ensuite mis au nombre des combattants dans le 169^e régiment d'infanterie. Blessé au Mont-Sans-Nom, dans le massif de Moronvilliers, en Champagne, le 20 mai, il mourut le lendemain à l'ambulance où on l'avait transporté. Son corps repose dans le cimetière militaire du Village-Gascon, dans la commune d'Aubérive (Marne). Sa mère habite la Touraine.

Pierre Delépinay, gendre des Meunier, des Granges, habitait la commune de Saint-Mathurin. Blessé et fait prisonnier à Nomény, en 1914, il fut interné en Suisse à cause de son état de maladie. Il fut emporté par une méningite tuberculeuse, le lundi de Pâques, 9 avril, à Montana (Suisse). Sa femme et son père purent arriver à temps pour l'assister à ses derniers moments. Il repose dans le cimetière de Sierre. Les journaux d'Angers ont raconté ses obsèques et reproduit les paroles prononcées sur sa tombe par le capitaine Krug, le jeudi 12 avril.

Almanach paroissial - Année 1919

Je rappelle les noms parus dans les *Almanachs* précédents :

1. Adjudant Camille Prouteau. — 2. Henri Augereau. — 3. Joseph Bodineau. — 4. Sergent Louis Hautreux. — 5. Aimé Lebreton. — 6. Pierre Charron. — 7. Raphaël Richard. — 8 et 9. Louis Lusseau et Louis Latouche. — 10. Pierre Brisset. — 11. Auguste Oudin. — 12. Gustave Simon. — 13. René Guibert. — 14. Edmond Brunet.

André Ouriou, René Frouin, sergent Auguste Thourault, Auguste Vallet, François Girault, Émile Guérin, Auguste Meunier, lieutenant Victor Gaudin, Albert Esnault, Lucien Chantreau, Désiré Robin, Pierre Delépinay.

15. *Adrien Chaillou*, porté comme disparu le 25 septembre 1915, identifié le 18 juin 1917 ; l'avis officiel de sa mort est arrivé à la mairie à la fin de février 1918. Son corps a été enterré près d'Arras.

16. *Édouard Daudet*, de la classe 1915, d'abord ajourné puis incorporé au mois d'août 1917, au 77^e. Il était en détachement à Restigné (Indre-et-Loire), quand il fut atteint d'une double fluxion de poitrine, au milieu de février 1918. Transporté à l'hôpital de l'Abbaye de Bourgueil, il y mourut le 27 février. Sa famille put le faire transporter et il a été inhumé dans notre cimetière le 1^{er} mars.

17. *Aristide Ogeron*. Venu à Gohier, au sortir de l'école, il était au service de la famille Mabile, au Rocher, lors de la mobilisation de la classe 1914 à laquelle il appartenait. Versé au 114^e d'infanterie, il avait vaillamment fait son devoir, comme le prouve la citation qu'on lira plus loin. Le 11 juin, il fut blessé entre Méry et Belloy (Somme), on le retrouva le 7 juillet, mort de ses blessures dans un champ de blé.

18. *Georges Rogeron*. Engagé dans les équipages de la flotte, à Lorient. Évacué d'abord sur Nantes puis à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée) dans un dépôt de convalescents, il y fut atteint d'une méningite tuberculeuse qui l'emporta malgré les soins les plus dévoués. Ses parents eurent la consolation de le voir dans ses derniers jours, de recueillir ses dernières paroles et de ramener son corps à Blaison. Il mourut le 20 juin, à l'âge de 17 ans et 11 mois.

19. *Louis Aubin*. Appartenant à la classe 1898, il fut d'abord affecté au 72^e territorial, de Cholet ; c'est à l'été dernier seulement qu'il fut versé dans un régiment d'active, où il ne tarda pas à trouver une mort glorieuse, au champ d'honneur, le 19 août, à Popincourt, entre Montdidier et Roye (Somme). Ses parents reçurent l'avis officiel le 11 septembre.

20. *Mathurin Goisnard*, de la classe 1914, affecté sur sa demande aux équipages de la flotte comme mécanicien, avait pris part comme fusilier marin à la bataille de l'Yser en 1914 et y avait été blessé. Il avait fait depuis une longue croisière jusqu'au Chili et venait de se marier à La Couronne (Charente) le 17 août lorsqu'il fut saisi au dépôt de Brest d'une maladie si grave que sa jeune femme accourue ne fut pas admise à le voir. Il mourut le 15 septembre et fut inhumé à Brest.

21. *Émile Flon*, de la classe 1917, d'abord ajourné et incorporé en septembre 1917 au 109^e d'artillerie lourde, à Toulon, il fut très éprouvé par la fatigue et hospitalisé à Hyères (Var). Après une convalescence chez sa mère, il reprit son service à Loudun. Il y fut emporté par une grippe infectieuse, le 20 octobre ; sa mère arrivée trop tard pour assister à ses derniers moments, put le voir une dernière fois, mais dut laisser son corps à Loudun, avec l'espoir de le ramener au milieu de nous.

Jean-Baptiste Goigoux, de Coutures, fit partie du 277^e d'infanterie depuis la mobilisation. Il eut le crâne brisé par un obus, le 31 mai, à Leury, à quelques kilomètres au nord de Soissons. Ramené à Villers-Cotterets, il expira à l'hôpital de cette ville, le 2 juin, sans avoir repris connaissance. Il avait épousé Renée Lusseau le 26 décembre 1915. Ils habitaient Coutures.

La famille Hardouin comptait dix frères et beaux-frères sous les drapeaux et le jeune Séraphin était son onzième soldat. Elle avait eu un malade, deux blessés, mais pas de deuils. Hélas ! au milieu des joies de l'Armistice, on vient d'apprendre par des camarades que Joseph Juret, époux d'Eugénie Hardouin, habitant La Jumellière, est tombé pour la France le 1^{er} novembre. Longtemps sergent au 72^e territorial, il avait été versé naguère au 409^e de marche. Son corps repose au Thour (Ardennes)

NOS DISPARUS

Almanach paroissial - Année 1916

Eugène Aubeux, de la classe 1915, de l'infanterie coloniale, et Adrien Chaillou, autrefois dans les services auxiliaires, versé dans le service armé, envoyé à Cholet en décembre et versé au 135^e en mai, ont été blessés tous les deux le 25 septembre dernier, Aubeux à la poitrine, Chaillou aux deux cuisses. Les camarades qui ont donné ces renseignements ne peuvent dire ce qu'ils sont devenus.

Almanach paroissial - Année 1917

Dieu a permis que la liste ne s'allonge pas. C'est le 3 octobre 1915 qu'Eugène Aubeux a été porté officiellement disparu à la suite d'un combat livré à Givenchy (Pas-de-Calais).

C'est aussi auprès d'Arras, mais au sud de cette ville, que se trouvait Adrien Chaillou lors de sa disparition.

Almanach paroissial - Année 1918

Cette année, la liste s'est hélas! allongée d'un nom :

Anatole Aubin, dont la mère habite la Bruerie, près de Pissot, a disparu le 18 avril, dans les combats de l'Aisne. Il faisait partie du 4^e zouaves et avait été légèrement blessé à la tête, dans la Somme, en 1915.

Avant lui, nous déplorions déjà la disparition d'Eugène Aubeux, de Raindron, et d'Adrien Chaillou. du bourg.